

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-



Faculté des Lettres et des Langues

Département de français

Mémoire de master 2

Option : Littérature et approches interdisciplinaires

***Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra :**
Roman policier ou allégorie de la société algérienne?

Présenté par :

GHEBGHOUB Madjid

Dirigé par :

Dr. Z. NASRI

Membre du jury :

M.Zouranen

Mme Madi

Année universitaire : 2018 / 2019

Remerciements

Je tiens à exprimer mes vifs remerciements, ma reconnaissance et ma gratitude à :

Ma famille que j'aime plus que tout, précisément, mes parents, mes frères et mes sœurs qui m'ont aidé durant toutes ces années d'études.

Ma directrice de recherche, Dr. Z. NASRI, pour ses conseils éclairés, ses orientations et sa disponibilité tout au long de cette recherche.

Toutes les personnes qui ont contribué à m'aider de près ou de loin pour que ce travail soit accompli.

Je veux également remercier le membre du jury d'avoir accepté d'évaluer mon humble mémoire.

Dédicace

*Je dédie ce mémoire à ma chère mère qui a toujours rêvé de ce
jour.*

*A mon cher père et à tous mes frères et toutes mes sœurs, notamment, ma
sœur Amani qui n'a pas cessé de m'encourager tout au long de mon parcours
universitaire, ainsi que mes deux frères Lias et Mohamed.*

A mes cher neveux Aridj, Ali et Younes.

*A tous les étudiants qui font partie du premier groupe de L.A.I, promotion
2018/2019*

*Une dédicace spéciale à Cilia et à mes chers amis Islam, Atef, Nabil, Fouad,
Abd Raouf, Hanifa, Kahina et Hakima.*

Table des matières

Introduction.....	05
Chapitre 1] Historique et définition	10
Histoire du roman policier	16
1.1.1 .Les origines du roman policier.....	16
1.1.2 .L'apparition officielle du roman policier.....	17
1.1.3. Le roman policier dans le continent Africain	18
1.1.4 . Le roman policier en Algérie.....	18
1.2.1.Le Roman policier.....	11
1.2.2. Le roman noir	13
1.2.3. Le roman à énigme	13
1.2.4 Le roman à suspense.....	14
1.2.5 .Le polar	15
1. 3.1. Le roman policier : un genre mineur ?.....	19
Chapitre 2] Les composants du roman policier.....	23
2.1.1. Le schéma quinaire.....	24
2.1.2.Le schéma quinaire dans le roman <i>Qu'attendent les singes</i>	25
2.2.2. Les personnages aduvants.....	26
Chapitre 3] La dimension allégorique de a fiction.....	32
L'analyse titrologique	33
3.1.1.La définition du titre	33
3.1. 2..Le symbolisme du titre.....	34
3.1 3.Les fonctions du titre.....	36
3.2.1..Haj Saad, figure de Tantale.....	37
Conclusion	42
Références bibliographiques.....	45

INTRODUCTION

Le corpus que nous avons choisi d'étudier se situerait à première lecture dans la littérature policière. C'est cette problématique que nous aimerions aborder ici et c'est aussi autour des motivations qui président au choix du genre que nous tenterons de développer notre travail de recherche.

Pour comprendre ce dont parle le roman, en voici un résumé bien détaillé :

Le 23 décembre 2012, Alger s'est réveillé sur un drame qui a secoué ses habitants, ainsi que ses départements de la sûreté et de la sécurité, il s'agit de l'assassinat d'une jeune étudiante dans la fleur de l'âge qui s'appelle Nedjma qu'on découvrait jetée dans la forêt de Baïnem, cette enquête était confiée à la commissaire Nora Bilal et son équipe, afin de trouver le coupable et le présenter à la justice, à part les traces d'ADN relevés sur le drap qui enveloppait le corps de Nedjma, la commissaire Nora manquait d'informations pour rassembler les pièces du puzzle de cette histoire afin d'arriver au meurtrier, c'est pourquoi elle décide de commencer par l'interpellation de Morad Hérat, le copain de la jeune fille assassinée, après lui avoir mis la pression, ce dernier avouait qu'il a rencontré Nedjma un jour avant sa mort, il disait qu'ils se sont vu afin de lui présenter Bob, l'un de ses connaissances.

En poursuivant l'enquête, Nora et son inspecteur Zine réalisent que Morad était le fournisseur de Bob, il lui a toujours livré de jolies vierges, parmi lesquelles sa copine Nedjma, Morad gagne de l'argent en poussant ses copines dans la débauche et en profitant de leur naïveté et leur amour pour lui. Bob à son tour offre à chaque fois une de ses jeunes belles filles à son patron comme cadeau d'anniversaire.

Morad est retrouvé pendu dans sa chambre, la soirée de la même journée de sa dernière interpellation au commissariat, et la police a trouvé une lettre sur sa table dans laquelle il disait qu'il allait se suicider car il n'a pas supporté la mort de sa copine, or le médecin légiste a déclaré dans son rapport qu'il était déjà mort avant qu'il soit pendu.

Pour faire avancer l'enquête qu'elle menait, Nora rend visite à Haj Hamerlaine, un vieux de 87 ans que l'on désigne comme l'un des «rboba» qui dirigent le pays. Le vieil homme est aussi l'un des fondateurs de la nation qui ont participé à la révolution de 1954. La commissaire lui annonce donc la mort de sa petite fille dont il ignorait l'existence jusqu'à ce jour. Sans surprise, la nouvelle ne lui faisait aucun effet jusqu'au moment où elle lui montre la photo de Nedjma.

Hamerlaine, bouche bée, s'est rappelé le cadeau de son dernier anniversaire. Sa petite fille biologique tuée par lui. Nedjma n'était pas seulement violée, mais elle subissait des

sérvices sexuels plus pervers, on l'a retrouvée morte le sein arraché, comme mordu par un humain cannibale.

Hamerlaine savait que la commissaire va finir tôt au tard par résoudre l'énigme du meurtre, il décidait donc de contacter ED Dayem le patron de la presse du pays et il lui demande de trouver une taupe dans l'équipe de Nora afin d'avoir toujours une longueur d'avance sur la commissaire. Ed charge le lieutenant Guerd de cette mission en le soudoyant. Nora se met à enquêter sur Bob et après avoir comparé ses traces d'ADN avec les traces d'ADN trouvées sur le draps qui a enveloppé le corps de Nedjma, elle réalisait que les résultats sont identiques. En poursuivant ses recherches, Nora a pu remonter à Haj Hamarlaine. Mais tous les membres de l'équipe de Nora ont commencé à s'inquiéter sauf l'inspecteur Zine. Frappé d'une impuissance sexuelle à cause du traumatisme vécu lors de la décennie noire (en voyant un groupe de terroristes égorger ses collègues, Zine a sombré dans la dépression et a passé une période de sa vie dans un hôpital psychiatrique), l'inspecteur a décidé d'être cette fois-ci plus fort que le malheur. «Qu'attendent les singes pour devenir des hommes ?», se dit-il en se rappelant la question que son ami Sid Ahmed, un ancien animateur de la chaîne 3 (un homme qui a perdu sa femme dans une attaque terroriste et qu'il a connu dans le centre psychiatrique où il s'est séjourné) lui posait toujours avant de se suicider en allumant le feu dans sa maison.

De son côté, Haj Saad Hemerlain continuait à brouiller les pistes en ordonnant à Réyan Baz, l'un de ses pions, de tendre un piège à son ami l'ex sénateur Sadek Kacimi qui est arrivé à son poste dans le sénat grâce à lui. Réyan accueille Sadek dans la résidence de Saad Hemerlain, et le tue avant de tuer Bob le chauffeur de rboba.

Nora a réussi sans peine à démêler la vraie version de la fausse et est parvenue à reconstituer ce qui s'est passé dans la résidence de Hemerlain grâce au gardien de la demeure de rboba. Quelques jours plus tard, Réyan Baz, Guerd et Nora sont tués et ED Dayem annonce dans la une de ses journaux le suicide de la commissaire et l'accident de voiture du lieutenant.

La mort d'Otmane Raoui terrorisait Ed qui a compris que tous ceux qui sont impliqués dans cette affaire seront exécutés.

Habité par la vengeance, Zine débarque une nuit chez Hemerlain, le kidnappe et le tue dans un endroit isolé sur une des plages d'Alger.

Cette histoire que nous venons de résumer, outre le fait qu'elle est passionnante, est une histoire qui suscite vivement la curiosité du lecteur: plantée dans un décor qui suggère une

comparaison avec l'univers politico-social algérien, la fable narrée dans *Qu'attendent les singes* invite à regarder sous les traces laissées sur notre corpus.

On pourrait risquer la question : pourquoi cette toile de fond ?

L'explication de ce rapprochement se trouverait dans la biographie de l'auteur. Rappelons donc brièvement quelques éléments de la vie de Yasmina Khadra. Précisons d'abord, même si beaucoup le savent à présent, que Yasmina Khadra est le nom de plume de l'écrivain algérien Mohammed Moulessehouli qui n'était autre qu'un commandant dans l'armée algérienne. Né le 10 janvier 1955 à Kenadsa, dans l'actuelle wilaya de Bechar dans le Sahara algérien, l'auteur, qui doit son pseudonyme féminin aux deux prénoms de son épouse, a rejoint, parce que son père, officier de l'ALN, l'avait décidé pour lui, l'école des cadets de la Révolution d'El Mechouar à Tlemcen à l'âge de 9 ans. À 23 ans, il sort sous-lieutenant de l'Académie militaire interarmes de Cherchell, avant de servir comme officier dans l'armée algérienne pendant vingt-cinq ans. Durant la guerre civile algérienne, dans les années 1990, il est l'un des principaux responsables de la lutte contre l'AI puis le GIA, en particulier en Oranie. Quelques temps après, il fait valoir ses droits à la retraite et quitte l'armée algérienne en 2000 pour se consacrer à l'écriture.

Des romans, Yasmina Khadra en a écrit plusieurs. Citons entre autres : *L'Imposture des mots* (2002), *Les Hirondelles de Kaboul* (2002), *L'Attentat* (2005), *La Dernière Nuit du Raïs* (2015), et beaucoup d'autres encore.

Le corpus qui nous occupe ici est publié en 2014 pourtant nous n'avons pas trouvé assez de travaux l'ayant pris comme objet d'étude. Les quelques réflexions menées autour de ce texte se comptent sur les doigts d'une main. Voici les deux études principales réalisées sur le sujet :

- Pour une approche sémio-narrative de la violence et de la métamorphose dans le roman de Yasmina Khadra *Qu'attendent les singes*, mémoire de Master académique (2015/ 2016) réalisé à l'Université de Ouargla par ZIDANE Achour sous la direction de Mme SMAIHI Fatima.
- *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra : genre policier ou coup publicitaire, article réalisé en 2018 par Jędrzej PAWLICKI de l'Université ADAMA MICKIEWICZA.

Les problématiques traitées dans les travaux ci-dessus touchent quelques aspects de ce que nous avons prévu d'aborder dans les pages de ce mémoire, mais nous pensons que

la perspective de l'allégorie générique pour laquelle nous avons opté permet de présenter les choses différemment.

Au cours de notre analyse, nous tenterons donc de répondre à la question suivante : qu'est-ce qui permet de désigner *Qu'attendent les singes* comme étant un roman policier et que faut-il voir derrière l'histoire racontée ?

La réponse à cette question a été donnée quelques lignes plus haut. Répétons-la encore une fois : d'après ce que nous avons décelé lors de notre lecture, nous soutenons que le roman de Yasmina Khadra soumis ici à notre étude appartiendrait à la littérature policière et que la fable narrée n'est que l'illustration de la situation chaotique dans laquelle s'enlise la société algérienne.

Trois chapitres constituent la charpente de notre travail :

- Le premier sera construit autour du statut du roman policier,
- Le deuxième abordera quelques composants du genre : le schéma narratif ainsi que les personnages,
- Le dernier portera sur la charge symbolique de la fable narrée.

Chapitre 1]

Historique et définition

Histoire du roman policier

1.1.1. Les origines du roman policier

Yasmina Khadra, l'un des piliers de la littérature policière algérienne d'expression française, a fait du polar un moyen pour exprimer son mécontentement au sujet de l'injustice qui règne dans son pays. Cet auteur a toujours fait plonger le lecteur dans les profondeurs d'une Algérie habillée souvent en noir, car toujours blessée par les maux d'avant et d'aujourd'hui. C'est d'ailleurs cette source d'inspiration qui explique la peinture réaliste qui colore son roman *Qu'attendent les singes*.

Nous avons remarqué par ailleurs que le polar, ce genre dans lequel Yasmina Khadra excelle, et qui est de nos jours très en vogue, n'a pas toujours été valorisé par la critique littéraire. En effectuant ce travail de recherche, nous avons en effet réalisé que les racines du roman policier remontent jusqu'à l'antiquité, ce qui veut dire avant même l'existence de la police. Cette période que l'on connaît pour ses récits mythiques compte parmi ses mythes celui d'Œdipe dont le sujet principal est le parricide. Dans cette célèbre tragédie de Sophocle se trouve en effet quelques caractéristiques du roman policier à commencer par le personnage d'Œdipe qui est à la fois le tueur et l'enquêteur. En tant que roi de Thèbes, c'est lui qui a mené l'enquête pour découvrir l'assassin de son père Laïos.

Cependant, on ne peut pas dire que le commencement du parcours historique du roman policier revient à l'époque de la Grèce antique pour une simple raison, c'est parce que Sophocle est un écrivain du théâtre et n'a jamais écrit des œuvres romanesques. D'autres critiques font remonter l'origine du roman policier à la première moitié du 17^e siècle considérant le roman de Voltaire *Zadig*, dans lequel on peut remarquer aussi l'existence de quelques aspects de la littérature policière, comme le premier du genre : « *on fait remonter les débuts du genre au Zadig (1748) de Voltaire. Le héros y reconstitue, à partir de traces dans le sable, le signalement de la chienne de la reine* »¹

On peut trouver un autre exemple dans l'ancienne littérature romanesque arabe, plus précisément dans le roman des milles et une nuit qui a été imprimé en arabe en 1825. Dans l'une des histoires racontée par Shéhérazade au Sultan Schahriar, dans précisément la dix neuvième et la vingtième nuit, la narratrice déroule l'histoire d'un pêcheur qui, après avoir trouvé un lourd coffre au trésor verrouillé dans le fond du fleuve du Tigre, a décidé de le

¹ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-policier/1-aux-origines-du-roman-policier/> visité LE 06/05/2019

vendre au calife abbasside Harun al-Rashid. En l'ouvrant, ce dernier y a trouvé le cadavre d'une femme tuée et coupée en morceaux. Intrigué, Harun al-Rashid a demandé à son ministre Jaafar ibn Yahya al-Burmaki de résoudre l'énigme de ce crime crapuleux et de trouver le meurtrier dans un délai de trois jours, sinon il serait condamné à mort.

Le motif qui fait ici bouger l'enquêteur est bien différents des motifs dans le roman policier occidental, car Jaafar ibn Yahya al-Burmaki dans ce conte agit pour sauver sa vie, contrairement aux histoires de Hercule Poirot ou Sherlock Holmes d'Agatha Christie où l'enquêteur tente de résoudre l'énigme afin présenter le coupable à la justice.

La critique désigne également Edgar Allan Poe comme le père du roman policier. Tous les historiens s'accordent à dire que l'honneur de la création de ce genre littéraire remonte au romancier américain

1.1.2. L'apparition officielle du roman policier

Edgar Allan Poe. Pour Yves Reuter, ce dernier est le fondateur de ce genre de littérature :

« il naît, dit-il en parlant du roman policier, véritablement avec les trois nouvelles, désormais classiques d'Edgar Allan Poe : Double Assassinat dans la rue Morgue (1841), Le Mystère de Marie Roget (1843), et La Lettre Volée (1845), traduite en France dès 1846 et retraduite par Baudelaire en 1855 »².

Ce n'est qu'un peu plus tard en 1866, poursuit-il, qu'Émile Gaboriau publiera son Affaire Le rouge, suivi du Crime d'Orcival (1867). Ce sont là, en quelque sorte, les racines françaises du roman policier. Pendant ce temps-là, dans la très victorienne Angleterre, un très british sir Arthur Conan Doyle (1859-1930) préparait le bouleversement de ce jeune genre qu'était le roman policier. En 1887, il publie Une étude en rouge.³

Comme la majorité des genres littéraires, le roman policier a connu son âge d'or, dans la période située entre les deux guerres mondiales, grâce à certains auteurs, et particulièrement la romancière anglaise Agatha Christie, appelée aussi la reine du crime.

²Yves Reuter, Roman policier, Armand Colin, 2005. p8.

³<https://www.saintmont.com/jl/articles/jl28.htm> visité le 10/05/2019

Il est vrai que le roman policier est un genre très jeune comparé à d'autres genres littéraires, mais il a réussi avec le temps à s'imposer sur la scène littéraire et à faire perdurer son succès.

1.1.3. Le roman policier dans le continent africain

Contrairement au roman policier en Europe et en Amérique, la littérature policière en Afrique a connu un retard remarquable .

Dans la création romanesque africaine de langue française, il faut attendre 1984 pour trouver les pionniers du roman policier noir : d'abord, le Malien Modibo Soukalo Keita avec L'archer bassari (Éditions Karthala), puis, en 1985, le romancier d'origine camerounaise né à Lausanne, Simon Njami avec Cercueil et Cie (Editions Lieu Commun). Ces deux romans, prometteurs n'ont pas de suite chez ces deux écrivains. Il faut attendre le début des années 90 pour que le roman policier fasse vraiment son entrée en Afrique francophone. ⁴

1.1.4. Le roman policier en Algérie

En Algérie le roman policier, n'a pas connu un grand écho dans la littérature maghrébine d'expression française, il a attendu jusqu'à 1970 pour signaler sa première sortie qui se manifeste dans les quatre romans publiés par Youcef Khader qu'on peut appeler le précurseur du roman policier en Algérie. La citation suivante de Beate Burtscher-Bechter fait d'ailleurs allusion à ce long retard de la littérature policière en Algérie :

Les débuts du roman policier algérien datent de 1970, année de naissance du genre en Algérie, et en somme ce ne sont que vingt-deux romans policiers algériens d'expression française qui ont été édités jusqu'à aujourd'hui ; la quantité des ouvrages publiés est donc assez restreinte. Seuls deux titres furent édités en France, les autres ont été publiés par des maisons d'édition algériennes, ce qui a pour conséquence que peu de ces romans sont connus hors des frontières algériennes. ⁵

⁴ <https://www.saintmont.com/jl/articles/jl28.htm> visité le 10/05/2019

⁵ https://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_31_11.pdf visité le 10/05/2019

Dans cette citation, Beate Burtscher-Bechter parle des romans policiers de Youcef Khader, le romancier algérien qui publie en 1970 quatre romans de ce genre : « *Coup sur coup, en moins d'une année (1997-1998), quatre romans et récits publiés en France et coiffés du label "polar" prennent pour cible l'Algérie sanglante d'aujourd'hui pour faire jouer les ressorts familiers du récit policier noir* »⁶

1.2.1. Le roman policier

Il n'est peut-être pas utile d'expliquer ce dont il va s'agir dans les lignes suivantes puisque ce titre à la forme interrogative pose la question de l'identité générique de l'œuvre de Yasmina Khadra *Qu'attendent les singes ?* Chercher à distinguer entre les différentes appellations proposées est néanmoins, nous semble-t-il, important car cela permet de comprendre que la problématique du genre ne se résout pas aisément.

«Qu'est-ce que le «roman policier»? interroge Isabelle Jan. Un récit vieux comme le monde », répond-elle, mais qui reflète et épouse, comme toute expression littéraire, les réalités sociales d'un moment, dans leurs antagonismes et leurs contradictions». (Isabelle Jan, *Le roman policier*, 1972)

Il est bien clair que le roman policier est un genre littéraire qui a su multiplier le nombre de ses lecteurs à travers le monde. « 52 pour cent des français âgés de plus que quinze ans possèdent des roman policier »⁷, déclare Yves Reuter. Cependant il est difficile à définir et ce en raison de la diversité et la multiplicité de ses sous-genres. De manière générale, la littérature policière est un genre narratif qui se fonde principalement sur un ou plusieurs crimes au sens juridique et qui se compose de plusieurs éléments principaux comme :

L'enquête : c'est la démarche mise en place (questionnements, observations...) pour retrouver le coupable dans le cadre d'une enquête policière.

La victime : la personne, sur laquelle un certain crime est commis, autrement dit la personne tuée, blessée ou agressée.

Le coupable : est celui qui a commis un crime qui le plus souvent un meurtre

Le mobiles : il est le motif qui pousse à agir de telles ou telles façons. Raisons pour lesquelles il y a eu un crime ou un délit.

⁶ <http://www.limag.refer.org/Textes/Paysages90/HadjPolicier.htm> visité le 10/05/2019

⁷ Le roman policier, Yves Reuter, Armand Colin, 2005. p10.

Le mode opératoire : c'est le moyen ou la manière dont le crime ou le délit a été commis.

Les événements du roman policier tournent ainsi autour d'un crime ainsi que tous les indices qui mènent au criminel, et qui dévoiler les causes qui l'ont poussé à commettre un tel acte pour qu'il soit mené à la justice grâce à l'enquêteur qui peut être un policier comme Nora Bilal dans le roman « *Qu'attendent les singes* »⁸, un journaliste comme le héros « Gray Grantham » dans l'affaire pélican (1992), ou un détective privé comme Sherlock Holmes du roman « *une étude en rouge* » (1887), un détective amateur comme dans le club des cinq (est une série de romans d'aventures pour enfants 1949), un avocat comme Erin Brockovich dans le roman « *seul contre tous* » (2009)

Serge Bergeron, à l'instar de tous les littéraires et les critiques qui se sont intéressés au roman policier, déclare que ce genre repose essentiellement sur le crime commis et sa résolution :

*« c'est une histoire dans laquelle un crime est commis et dans laquelle un policier ou détective est chargé de découvrir le coupable. Une telle définition, bien qu'elle nous donne quelques traits communs à ce type de récit, élude la plupart des caractéristiques du genre. C'est, tout d'abord, un roman, soumis aux règles d'évolution et de transformation inhérentes au genre narratif. La forme qui le caractérisait il y a cent ans est différente de celle qu'il a aujourd'hui. Les œuvres d'Arthur Conan Doyle, créateur du célèbre Sherlock Holmes, n'ont pas la même facture que celles de P. D. James, par exemple »*⁹

La littérature policière est une littérature très vivante, pouvons-nous dire, car elle est souvent évolutive : le changement de la société avec notamment l'évolution de la technologie sur laquelle se fonde la tâche de la police scientifique donne naissance à plusieurs types de romans policiers comme le roman à énigme, le roman à suspense, ou le thriller.

Pour tenter d'éclairer cette confusion, voici quelques définitions de quelques sous-genres du roman policier.

« Il n'y a pas d'histoire, écrit T.Todorov à propos du roman noir, à deviner : et il n'y a pas de mystère, au sens où il était présent dans le roman à

⁸ Qu'attendent les singes, Yasmina Khadra, Casbah éditions, avril 2014.

⁹ <https://www.erudit.org/fr/revues/qf/1988-n72-qf1222077/58600ac.pdf> Serge Bergerin 11/05/2019

énigme. Mais l'intérêt du lecteur ne diminue pas pour autant on se rend compte ici qu'il existe deux formes d'intérêt tout à fait différentes.

La première peut être appelée la curiosité, sa marche va de l'effet à la cause : à partir d'un certain effet, (un cadavre et certains indices) il faut trouver sa cause le coupable et ce qui la poussé au crime). La deuxième forme est le suspense et on va ici de la cause à l'effet : on nous montre d'abord les causes, les données initiales (des gangsters qui préparent des mauvais coups, et notre intérêt est soutenu par l'attente de celui qui va arriver. C'est-à-dire des effets (cadavre, crimes, accrochages). »¹⁰

1.2.2. Le roman noir est l'un des sous-genre du roman policier, il est né dans les années 20, aux Etats Unis. Les facteurs déclenchant l'apparition de ce dernier est la crise économique aux Amériques qui a engendré une augmentation terribles dans le taux de la criminalité et du Banditisme. Dans cette atmosphère d'angoisse, les auteurs ont fait de ce moyen, qui est le roman noir, un outil pour décrire l'instabilité de leurs sociétés noyées dans les fléaux, les vices et les crimes. Ces auteurs qui ont trouvé de l'inspiration dans ce côté noir de la vie sociale ont mené le lecteur dans le monde de la violence et de la corruption.

Il est appelé ainsi à cause du nom du magazine américain « black mask » qui se consacre au roman policier en particulier. Le secret derrière cette appellation réside également dans la noirceur qui domine dans le roman et la difficulté de démêler l'écheveau de son histoire. Mais aussi parce que la majorité de ses événements se déroulent dans l'obscurité de la nuit, là où le criminel qui est un personnage principale dans l'histoire préfère souvent dessiner les grands traits de son crime et s'attaquer à sa proie dans les ténèbres.

1.2.3. Le roman à énigme, quant à lui, a atteint le sommet de son développement dans la période située entre les années 20 et 30. Ce moment situé entre les deux guerres mondiales a été l'âge d'or du roman policier en général et du roman à énigme en particulier. Comme on l'a mentionné plus bas, Agata Christie est la fondatrice de ce sous-genre et en a publié plus que 60 romans policiers à énigme. Donc on peut dire que ce genre est d'origine anglaise.

Selon Jacques Dubois (1992 ,p.77), le roman policier à énigme contient deux histoire, la première comprend le crime est les causes superficielles qui l'ont provoqué, la seconde histoire englobe l'enquête contenant les indices qui résolvent l'énigme dans la première. Cette dernière est donc le chemin qui mène à la résolution de tous les points ambigus dans la

¹⁰ Yves Reuter, le Roman policier, Armand Colin, 2005. P8.

première histoire. Jacques Dubois appelle cette structure narrative « une structure régressive » vu le fait de revenir à la seconde histoire, c'est-à-dire l'enquête afin de comprendre toute l'ambiguïté qui règne dans la première histoire. « *On pourrait définir le roman à énigme très simplement avec A Peyronie « la double enquête du roman policier, modernité, de la façon suivante : « dans le roman policier à énigme on passe de l'énigme à la solution par le moyen d'une enquête. »*¹¹

*Pour résumer, le roman policier articule l'une à l'autre deux histoires, celle du crime et celle de l'enquête, et il a beau les superposer et les enchevêtrer, elles n'en sont pas moins là comme les deux parties clivées de la même réalité textuelle. Une des manifestations de ce clivage et que la relation polémique qui oppose détective et coupable ne s'exprime pas dans un face-à-face, chacun des deux pôles du récit est enfermé dans sa propre sphère et séparé de l'autre par toute la distance de l'énigme, l'affaire est d'une rencontre constamment reportée et que ne s'accomplit qu'à la dernière extrémité narrative*¹²

1.2.4. Le roman à suspense, un autre sous-genre du roman policier, selon André Vanoncini
ce sous-genre :

« ...vient à la fois d'Amérique, avec Irish, et de France, avec Boileau-Narcejac. Il apparaît dans les années quarante et connaît son apogée à la fin des années cinquante. Les romans à suspense mettent l'accent sur l'analyse psychologique, le comportement de l'homme piégé en lutte contre des puissances obscures. Dans Sueurs froides, de Boileau-Narcejac, la victime ne réalise pas, même à la fin, qu'on l'a roulée depuis le début. Il y a donc eu une stratégie pour la faire tomber dans un piège, mais la victime s'attache à l'explication surnaturelle. Boileau-Narcejac et Irish ont développé une dimension nouvelle en étudiant le destin de la victime. De plus, les premiers procédèrent à un syncrétisme des rôles, la victime devenant à la fois l'enquêteur et le meurtrier. Cette idée de réunir dans un même personnage des fonctions strictement tenues à part jusque-là est

¹¹https://www.academia.edu/17306883/Le_jeu_avec_le_lecteur_et_les_r%C3%A8gles_du_roman_policier_dans_La_Biblioth%C3%A8que_de_Villers_de_Beno%C3%AEt_Peeters visité le 10/05/2019

¹² Le roman policier, Yves Reuter, Armand Colin. 2005. p39.

révolutionnaire. À partir d'eux, un jeu sur les fonctions du roman policier apparaît. »¹³

dans un roman à suspense , l'auteur traite les différentes situations dans lesquelles se trouve la victime ainsi que son état psychique et sa réaction psychologique aussi au moment où il comprend qu'on lui a tendu un piège à son insu ; ce moment où il doit comprendre le pourquoi et le comment de ce piège l'aide à se sauver du danger de la mort en l'obligeant à se mettre à la place de l'enquêteur et du criminel à la fois , et c'est là que le suspense réside, le lecteur sera mené jusqu'au bout de l'histoire pour découvrir le sort de la victime : si elle a pu se sauver la vie ou si elle a péri.

L'histoire du roman à suspense suscite toujours la curiosité du lecteur comme elle réveille une forte sensation du suspense en lui. Les péripéties dans ce sous-genre provoquent chez le lecteur un ensemble de sentiments comme la peur et le stress , ce qui le pousse à se concentrer de plus en plus sur tous les détails comme s'il était en train de vivre les événements du roman.

L'attente est l'une des stratégies utilisées dans ce sous-genre, afin de créer une atmosphère de stress et du suspense chez le lecteur qui n'arrête pas de se poser de nombreuses questions, en voici une à titre d'exemple : est-ce que la victime s'en sortira après tout cela ?

1.2.5. Le Polar est le terme argotique du roman policier. Cette appellation qui a commencé à apparaître à partir années 1970 désigne ces petits livres de poche de genre policier vendus à plusieurs exemplaires dans les gares. D'ailleurs, on l'a souvent appelé les romans de gare, Malheureusement toutes ces appellations sont des appellations péjoratives, car elles réduisent la valeur de ce genre littéraire en faisant allusion à une lecture de plaisir et de divertissement qui concerne un genre littéraire faible du point de vue rhétorique. Donc on dit polar à énigme, polar noir, polar à suspense.

Nous pouvons dire sans risque de nous tromper, que le roman de Yasmine Khadra est un roman noir et ce pour deux raisons :

-la première est liée à la présence du premier intérêt mentionné dans la citation précédente, à savoir la curiosité : dans le roman *Qu'attendent les singes*, la curiosité est un élément qui accompagne l'incipit du récit puisqu'il commence par un crime. Dès les premières lignes du

¹³ <https://www.erudit.org/fr/revues/nb/1994-n56-nb1117133/19608ac.pdf> visité le 13/05/2019

texte, le lecteur se trouve face à un cadavre, celui de Nadjema jetée dans la forêt de Bainem, sans qu'il sache quoi que ce soit d'autre à son propos ce qui suscite chez lui de nombreuses interrogations.

- la deuxième raison concerne le sort de la détective Nora à la fin du roman. Cette femme commissaire qui a été assassinée nous autorise à classer cette œuvre dans la catégorie du roman noir, puisque le détective dans le roman à énigme ne risque jamais sa vie.

1. 3.1. Le roman policier : un genre mineur ?

Cette question posée en titre appelle une réflexion autour de la notion de « minorité », car ce concept véhicule l'idée qu'il n'est pas valorisant pour un lecteur qui apprécie la « bonne littérature » de lire du polar.

Une chose est certaine : ne pas compter dans la littérature ou, un jour, ne plus compter dans la littérature, c'est pour l'écrivain une pensée épouvantable ; elle équivaut à un arrêt de mort. Il s'emploie sans cesse et sans même l'avouer à appartenir à l'ordre de la "littérature" et bien qu'on ne lui fasse jamais savoir s'il y est admis à vie, il l'espère et il ne renonce jamais à cet espoir ¹⁴

Dans ce cas, une question s'impose : *Qu'attendent les singes*, en tant que roman policier, ferait-il de l'ombre à son auteur ? Yasmina Khadra, est-il, autrement dit, un auteur de littérature?

Si l'on s'en tient à la définition d'« auteurs mineur » que voici : « *Les mineures sont à l'origine des auteurs qui ne sont pas parvenus à gagner un public large, soit à cause de leur médiocrité, soit parce qu'ils s'adressent à un cercle restreint.* » ¹⁵, la réponse est claire puisque les critères retenus ne s'appliquent pas à Yasmina Khadra.

Ainsi, malgré le succès qu'elle a réalisé, la littérature policière est toujours considérée comme une littérature de divertissement. André Vanoncini a déclaré à ce sujet:

Il faut envisager cette question sans préjugé. C'est un débat capital pour le champ littéraire moderne. Le roman policier est une littérature de divertissement destinée à la grande masse des lecteurs. Il faut savoir ce qu'on cherche dans un texte littéraire. S'il s'agit d'un rapport profond à la

¹⁴ https://lamo.univ-nantes.fr/IMG/pdf/Ecrivains_fantomes_fantomes_d_ecrivains.pdf

¹⁵ <https://books.openedition.org/pupo/2323?lang=fr>.

*pensée, ce n'est pas là qu'on va trouver l'abondance. Le roman policier utilise les ressorts de la pensée logico-déductive, qui l'apparente aux mots croisés et au jeu d'échecs. Avec lui s'épanouit un genre qui se donne des règles fixes à un moment où la littérature dite noble cherche à se défaire de toutes règles, et pratique une esthétique qui trouve sa légitimité dans la capacité de transgresser un horizon d'attentes — démarche exactement opposée à celle du roman policier*¹⁶

*« Il est souvent considéré comme un genre mineur qui tombe dans la paralittérature. C'est une littérature de genre, moderne malgré sa longue existence de plus d'un siècle. Le policier s'adapte aux époques et comme toute littérature il a eu ses maîtres. »*¹⁷

Pendant longtemps, le roman policier a été méprisé, relégué au rang des œuvres médiocres et pour justifier cette hiérarchisation, Jean-Paul déclare : *« Je pense quant à moi que les schèmes de la rhétorique classique ne sont pas réellement appliqués dans le roman policier »*¹⁸

André Martiné, lui, pense que le roman policier : *« ... représente une forme de littérature populaire qui suscite l'intérêt du lecteur par un côté spectaculaire... »*¹⁹ Pour comprendre les préjugés qui entouraient jusqu'à une date récente ce genre de littérature, écoutons Natalie-Beunat²⁰, la spécialiste du roman noir américain, parler de sa propre expérience :

« Lorsque j'ai soutenu ma thèse de doctorat sur Raymond Chandler et Dashiell Hammett en 1991, on m'a prévenue que je ne ferai pas carrière à l'université avec un tel sujet d'étude. Ça n'était pas encore à la mode. Les universitaires ne voulaient pas entendre parler de polar ; ils le qualifiaient encore de paralittérature ou de sous-littérature. Et je ne parle pas de l'époque lointaine où les rayons polar et jeunesse étaient cantonnés, ensemble, au sous-sol de certaines librairies.

Heureusement, les choses ont beaucoup changé depuis : maintenant, tout le monde lit du polar. Un livre sur quatre vendu en France est un polar, le rapport au genre est désinhibé. Je pense aussi que les choses évoluent parce

¹⁶ <https://www.erudit.org/fr/revues/nb/1994-n56-nb1117133/19608ac/>.

¹⁷ https://www2.espe.u-bourgogne.fr/doc/memoire/mem2003/03_02STA03535.pdf!

¹⁸ La belle époque du roman policier français, Jean-Paul Colin. P12, 809.3/76.2

¹⁹ Doré, M. (1994). André Vanoncini : enquête sur le roman policier. Nuit blanche, magazine littéraire, (56)22-6.

²⁰ Spécialiste du roman noir et traductrice de l'anglais et éditrice. En plus de son activité de responsable éditoriale chez Univers Poche, elle travaille depuis quinze ans comme directrice de collection en free-lance pour Syros sur des romans policiers jeunesse. Elle y dirige Souris Noire, une collection à destination des enfants (9-12 ans) et pour s'occupe également de polars pour les adolescents (ex-collection Rat Noir)

que la porosité entre les différents types de fiction est réelle. Et selon moi, elle ne se fait pas seulement du polar vers la littérature générale ; de tout temps, il y a eu des livres en littérature générale qui sont des romans noirs qui s'ignorent. Des exemples célèbres avec Paul Auster ou Jean Echenoz que l'on connaît, mais bien d'autres écrivent des romans noirs à leur insu. »²¹

Certains critiques prennent le roman policier pour un moyen de divertissement et pensent ainsi que la littérature policière n'est pas en mesure d'être un genre littéraire. Selon eux, ce genre n'est qu'un genre mineur qui appartient à la paralittérature, et expliquent cela par le fait que la majorité de ses lecteurs ne sont des lecteurs littéraire. C'est peut être la raison pour laquelle le romancier algérien Rachid Boudjedra a toujours critiqué le pionnier du roman policier algérien Yasmina Khadra, traitant son style d'écriture de style journalistique. Il a même répété à mainte fois dans ses différentes interviews que « *Yasmina Khadra n'est pas un écrivain* »²²

D'un point de vue psychanalytique, la violence, le sang, la peur et le stress qui peignent le roman policier en général et le roman noir en particulier peuvent laisser un mauvais impacte psychologique chez le lecteur. Le roman policier qui décrit souvent la société telle qu'elle est, a également été critiqué par rapport à la nature du registre linguistique qui le domine, et qui est le registre familier qui contient des expressions vulgaires parfois.

« *D'un point de vue narratologique, le polar est un genre littéraire puis cinématographique qui a une histoire, mais qui n'a assurément pas d'unité.* »²³ Si on observe bien le déroulement des événements dans les romans policiers, on finira sûrement par remarquer que l'organisation des faits sont toujours les mêmes : l'histoire commence généralement par un crime, suivi par une enquête grâce à laquelle on arrive petit à petit à la résolution de l'énigme. C'est cette organisation répétitive des éléments de l'histoire du roman policier qui est la cause de sa mauvaise réputation.

²¹<https://www.fnac.com/Le-regard-de-l-editeur-Natalie-Beunat-editrice-de-polars-jeunesse-chez-Syros/cp39669/w-4> visité le 05\05\2019

²² <http://forumdesdemocrates.over-blog.com/article-rachid-boudjedra-yasmina-khadra-n-est-pas-un-ecrivain-110445372.html> visité le 13/05/2019 visité le 13/05/2019 à 22h04

²³ <https://www.bepolar.fr/Petite-histoire-du-polar-episode-1-A-l-origine-etait-le-crime> 07/ 05/2019. 02h09

« Mais le polar a trouvé depuis quelques temps ses lettres de noblesse, et les éditeurs ne font plus la fine bouche devant lui.²⁴ C'est seulement au début des années soixante dix que le roman policier commence à faire l'objet de pratiques institutionnalisées au niveau universitaire » souligne A Vanoncini.²⁵

Plusieurs facteurs expliquent la popularité actuelle du roman policier. Ce qui n'était au départ qu'un genre mineur, ludique, axé sur la résolution d'une énigme, est devenu une formule plus complexe et ambitieuse, une sorte de roman social qui, à l'instar de la formule de Stendhal - le miroir que l'on promène le long d'un chemin -, renvoie une image sombre de la réalité. Les œuvres de Michael Connelly, Dennis Lehane, Ian Rankin ou James Ellroy sont des thrillers très noirs qui dénoncent certains travers de l'Amérique contemporaine. Les romans du Suédois Henning Mankell témoignent avec éloquence de la faillite du modèle social de son pays, alors que l'islandais Arnaldur Indridason et des confrères Scandinaves s'inquiètent des problèmes qui affectent le tissu social de leur pays : violence, crime, drogue, racisme, prostitution. Car le polar contemporain est international²⁶.

Yves Reuter qui s'est toujours intéressé au roman policier et qui a défendu la littérature policière à mainte fois dans ses ouvrages, déclare que:

Le roman policier offre un champ de réflexion privilégié permettant une mise à plat des questions, et ses personnages nourrissent l'imaginaire contemporain. Ce qui conduit à un réexamen du genre policier, toujours victime de préjugés qui tiennent à son statut intermédiaire dans les hiérarchies culturelles, et de certaines réductions, par méconnaissance de ses variétés. Pour se renouveler et surprendre, les textes policiers mettent à l'épreuve la narrativité et le sens et travaillent en profondeur le roman. Exemplairement²⁷.

²⁴ http://peresblancs.org/roman_policier.htm 12/05/2019 à 10 :03

²⁵ A.Vanoncini : Le roman policier

²⁶ <http://docplayer.fr/18783769-Article-le-roman-policier-ou-il-etait-une-fois-le-crime-norbert-spehner.html> visité le 03\05\2019

²⁷ <https://www.puv-editions.fr/collections/l-imaginaire-du-texte/roman-policier-et-ses-personnages-le-9782903981624-16-190.html> visité le 05\05\2019

Chapitre 2]

Les composants du roman policier

2.1.1. Le schéma quinaire

*[...] l'homme raconte toujours la même histoire; seule change la manière dont il l'habille. [Ainsi], il y aurait une grammaire fondamentale du récit dont découleraient toutes les histoires. C'est ce modèle achronique (ou, si l'on préfère, « transculturel ») que la sémiotique narrative cherche à dégager.*²⁸

*La sémiotique narrative part d'un constat: quels que soient le lieu et l'époque où elles sont nées, toutes les histoires se ressemblent. [...] Si l'homme, chaque fois qu'il raconte une histoire, utilise les mêmes schémas, il est tentant de postuler que ces derniers, universels, sont constitutifs de l'imaginaire humain.*²⁹

On l'aura compris, dans cette partie de notre travail, nous nous intéresserons au schéma quinaire de *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra. Tout d'abord, voyons la définition du schéma quinaire :

Le schéma quinaire est un type de schéma narratif, « *c'est-à-dire de construction du récit, décrit par Paul Larivaille dans «L'Analyse morphologique du récit»*³⁰. Il a été utilisé d'abord pour décrire la structure élémentaire des contes.

Ce schéma s'inspire essentiellement des études de Vladimir Propp sur le conte que l'auteur enrichit des réflexions de Claude Bremond sur le début, le milieu et la fin. Larivaille simplifie donc le schéma de Propp afin d'arriver à formuler un schéma en cinq étapes, la première et la dernière décrivant des états et les trois étapes centrales, qu'il considère comme le noyau du conte, décrivant des actions. Il précise également que certaines étapes peuvent être supprimées par l'auteur, d'autres être doublées ou triplées.

1. Situation initiale : le décor est planté, le lieu et les personnages introduits et décrits
2. Complication : perturbation de la situation initiale
3. Action : moyens utilisés par les personnages pour résoudre la perturbation
4. Résolution : conséquence de l'action

³⁰ <http://partien1991.blogspot.com/2012/04/schema-narratif.html>

5. Situation finale : résultante de la résolution, équilibre final

Par la suite, le schéma quinaire a été adopté par la linguistique textuelle (cf. Adam 1997) pour décrire un type de séquence prototypique organisant la textualité, à côté d'autres séquences telles que la description, l'argumentation, l'explication et le dialogue.

La narratologie post-classique (cf. Baroni 2007) est venue critiquer ce schéma en insistant sur le fait qu'il décrit davantage les différentes étapes de l'actualisation du récit par un interprète que la structure immanente du texte narratif lui-même. Selon cette approche, la complication agit comme un inducteur d'incertitude qui pousse l'interprète à se demander comment la situation narrative sera résolue, ce qui amène la production d'une tension narrative prenant la forme du suspense (dans le cas d'un récit chronologique), ou de la curiosité (quand la complication s'apparente à la difficulté de comprendre la nature exacte d'un événement présent ou passé, situation type du roman policier à énigme). »³¹

Si «*Dans le domaine du conte populaire, folklorique, l'étude des formes et l'établissement des lois qui régissent la structure est [...] possible, avec autant de précision que la morphologie des formations organiques.* »³² qu'en est-il du roman ?

Et bien, nous pouvons dire à propos de notre corpus *Qu'attendent les singes* qu'il est construit sous la forme du schéma quinaire canonique lequel est donc fondé sur les cinq étapes mentionnées plus haut :

2.1.2. Le schéma quinaire dans « *Qu'attendent les singes* »

***La situation initiale** dans le roman *Qu'attendent les singes* se résume dans la description de beaux paysages d'un matin très splendide et très calme à la forêt de Bâinem. Cet espace vert qui se trouve à Alger est malheureusement souillé par la présence d'un cadavre que le narrateur décrit comme celui d'une jeune fille, jeté là sans pour autant dévoiler ni qui elle est ni comment elle a perdu la vie. Cet élément sert évidemment à provoquer une rupture de la stabilité de la situation initiale et à créer par conséquent le suspense nécessaire dans tout roman policier. Puis, le lecteur n'entendra plus parler d'elle jusqu'à la 20^e page où il apprend qu'il s'agit d'un cadavre d'une jeune fille horriblement assassinée.

³¹ <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Sch%C3%A9ma%20quinnaire/fr-fr/> visité le 18/05/2019

³² Vladimir Propp, *Morphologie du conte* [1928, 1965 pour la traduction française], Paris, Seuil, coll. «Points », 1970, p.6

*A partir de là, l'histoire va connaître un autre chemin, puisque les événements vont commencer à s'accélérer en se compliquant de plus en plus. **L'entrée en scène de la commissaire Nora**, qui retrousses les manches afin d'arriver au meurtrier, donne au récit sa dimension policière.

***Les péripéties** qui suivent l'arrivée sur scène des deux enquêteurs constituent une longue série de séquences toutes aussi vertigineuses et complexes. En effet, se serrant les coudes avec son ami l'inspecteur Zine, Nora parvient, après avoir interpellé le fiancé de la victime, à remonter dans cette enquête jusqu'à Bob dans la 214^e page, Bob est le chauffeur de Haj Saad, autrement dit le chauffeur du meurtrier.

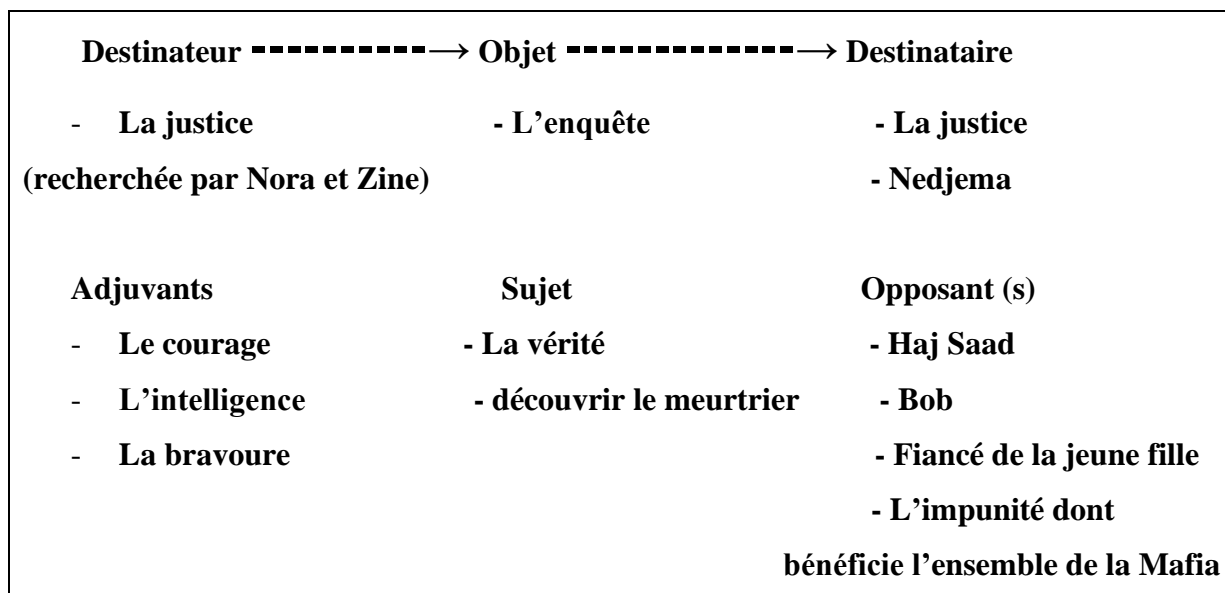
De fil en aiguille, Nora découvre la vérité sur la mort de la jeune étudiante Nedjma et réalise que cette dernière a été tuée par son grand père biologique qui est Haj Saad Hamerlaine. Malheureusement, comme dans tous les romans policiers, les choses se compliquent davantage entraînant ainsi le lecteur dans les méandres d'une histoire, pour le moins qu'on puisse dire, mystérieuse. Le meurtrier ne donne donc à la commissaire aucune occasion de rassembler toutes les preuves contre lui et décide de tuer la commissaire.

*La résolution ou la quatrième étape du schéma qui prévoit le châtiment du criminel par la justice ne se présente pas dans ce roman sous la forme du dénouement attendu et ce en raison de l'impunité dont bénéficie les hommes puissants comme Haj Saad. La réalisation de cette quatrième étape prend donc dans *Qu'attendent les singes* une autre tournure : c'est donc Zine l'ami de la commissaire qui ira chercher chez lui Haj Saad pour réaliser la justice à sa façon. Ce n'est qu'à la page 348 que le roman achève vers sa fin avec la vengeance de Zine qui tue Haj Saad afin que Nedjma, Nora et tous les Algériens opprimés par ce tyran puissent reposer en paix.

***Dans la situation finale**, on peut remarquer le retour de la stabilité de l'histoire lorsque le narrateur nous apprend que Zine a guéri de sa maladie psychique qui l'a frappé dans sa virilité après avoir assisté au meurtre de ses amis dans le Quarsenis. Zine n'a pas été dénoncé par le majordome de Haj Saad qui a assisté au kidnapping de ce dernier et c'est ainsi sur le sentiment du devoir accompli que s'achève le roman.

2.2.1. Les personnages sauveurs et bienfaiteurs

Pour donner une vision globale de l'histoire narrée dans *Qu'attendent les singes*, nous choisissons de commencer par présenter le schéma actantiel, élaboré par Greimas³³, qui montre le rôle assigné à chaque actant du récit.



Il suffit donc de regarder le schéma ci-dessus pour comprendre que les personnages rédempteurs sont Nora et Zine. Mais avant de dresser le portrait de chacun des deux commissaires, et parce que comme le dit si bien Yves Reuter : « *Toute histoire est histoire des personnages* »³⁴, il nous semble important de commencer par donner quelques notions théoriques concernant cette catégorie narrative qu'est le personnage.

Jacques Dubois dans *Le roman policier et la modernité* explique clairement que : « *Les acteurs de la fiction sont des héros de papier qui ne sont faits que des mots et des phrases qualifiant fragmentairement leur être et leur faire. Ils représentent des unités de sens parmi d'autres et Philippe Hamon a raison de les définir comme des fonctions textuelles.* »³⁵

Dans le même ordre d'idée, Jean Milly, professeur émérite de littérature française à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, précise :

« *Dans le récit littéraire, le personnage, il faut le souligner dès maintenant, est un être de fiction. Même si son nom et des traits nombreux sont empruntés à la*

³³ Greimas Algirdas Julien, *Sémantique structurale*, Paris : PUF, 1986, pp. 172-191.

³⁴ Yves Reuter, [2005], 2016, *L'Analyse du récit*, Paris : Armand Collin.

³⁵ Jacques Dubois, *Le roman policier et la modernité*, Paris : Nathan, 1992, p.87.

réalité empirique, il n'en est pas moins le résultat d'une construction de l'auteur. C'est un « être de papier ». Sa relation avec la réalité est variable: il peut être une fiction pure, une composition à partir de plusieurs « modèles », un personnage historique intégré sous son nom à l'histoire racontée, sans devenir réel » pour autant (c'est le cas de Charlemagne dans la Chanson de Roland, de Napoléon dans Le Rouge et le noir), ou inversement un personnage dont le nom est fictif mais qui recouvre le portrait d'une personne existante: c'est l'éternelle question des clefs; ainsi, pour prendre des exemples récents, Les Mandarins de Simone de Beauvoir, Femmes de Philippe Sollers ou Les Sam de Julia Kristeva évoquent de façon assez précise, derrière des noms transformés, des personnes facilement reconnaissables de l'actualité. L'autobiographie est un cas très particulier. Ce genre unit, sous un même nom propre et sous le même pronom « je », l'auteur (qui sert de « modèle »), le narrateur et le personnage. Le cas le plus typique est celui de Jean-Jacques Rousseau, qui raconte sa propre existence et le proclame hautement dès les premières pages. Chateaubriand donne un autre exemple illustre avec les Mémoires d'outre-tombe »³⁶

A propos du personnage du roman policier, et plus précisément celui du roman noir, Yves Reuter note : *« le personnage principal n'est pas forcément un enquêteur, ce peut être un tueur ou un innocent dans un engrenage, si c'est un enquêteur, il peut être privé, policier (avec des formes très différentes, du flic hippy, de Contest-Flic de Jean Amila au commissariat du 8^e, district Ed McBain), avocat comme Perry Mason, d'Erle Stanley Gardner), journaliste ou simple particulier...souvent ambigu, il est au limite d'anti-héros, il se constitue d'avantage autour de conflit et l'affrontement que la clarification d'une énigme. »*³⁷ Il poursuit : *trois points à souligner motivent ce retour de personnage, en premier lieu, comme nous l'avant vu, tout le monde peut être victime, enquêteur ou tueur, l'a été ou le sera (comme le tueur a été victime dans son enfance), parfois conjointement, il existe une relation avec l'univers décrit, un véritable tourniquet des rôles, que certains écrivains vont exploiter pour dérouter le lecteur*³⁸.

³⁶ Jean MILLY "La poétique des textes" Paris : Armand Colin, 1992, p.42-43

³⁷ Ibid, p.62

³⁸ Yves Reuter, *Le roman policier, le roman noir*, Paris : Armand Colin, 2005, p.64

Pour ce qui est des positions occupées par les personnages dans le récit policier, trois grands rôles sont à évoquer : l'agresseur, la victime et l'enquêteur :

«Ce triptyque détermine l'importance des personnages de chaque texte en fonction de leur représentativité et de leur degré de constance à cette place. Cela signifie conséquemment que tous les personnages y sont peu ou prou référés, que plusieurs d'entre eux peuvent tenir conjointement ou alternativement ces places mais que celles-ci ne peuvent être absentes, non occupées, ce qui situerait le texte dans le cadre d'un autre genre. »³⁹

En raison du manque d'information, nous nous contenterons dans ce qui suit de décrire les deux personnages qui se taillent dans le roman *La part du lion*, à savoir les personnages sauveurs et bienfaiteurs. Ce sont les fonctions attribuées à Nora et à Zine que nous tenterons donc d'éclairer dans les lignes ci-dessous :

-Le personnage sauveur dans notre corpus est bel et bien le commissaire Nora dont la position actantielle correspond à celle du **quêteur**. Bien que l'auteur n'ait rien dit concernant son portrait physique ou son âge, on comprend par les descriptions réservées à ce personnage que la commissaire est

*une femme fumeuse : « *Nora fume, embusquée derrière le volant de sa voiture personnelle.* » p.100.

*violente, surtout quand elle est en colère. « *Le bras de la commissaire se décomprime. Sonia reçoit la gifle en travers de la figure. Elle chancelle, mais ne tombe pas* » p.150

*vulgaire, notamment lorsqu'elle est en colère, p102.

*consciente du devoir à accomplir :

« *On y est jusqu'au cou, Zine. C'est nous ou lui. Est-ce que tu es avec moi ? Tu n'es pas obligé et je ne t'en tiendrai pas rigueur. Moi, je ne lâcherai pas prise. Avec ou sans l'aval de la hiérarchie, je mènerai mon enquête jusqu'à son terme. Je n'ai pas l'habitude de me défilier lorsque ça se gâte.* » p30.

*et croit au pouvoir de la justice : « *La loi vaut pour tout le monde, lui rappelle Nora. Chacun en prend pour son grade. On applique la procédure, point à la ligne* » p215 ; « *notre boulot, la loi est la même pour tous.* » p301.

A travers ces descriptions, l'auteur veut nous montrer que la commissaire Nora est une personne virile qui n'a peur de rien ; une femme de principe qui accomplit toujours son devoir quitte à perdre sa vie. Présentée sous les traits d'une Antigone, Nora est une femme de caractère, une femme intelligente qui ne se laisse piéger par personne. La distance qu'elle a

³⁹ Yves Reuter, *Le roman policier et ses personnages*, P.Universitaire de Vincennes, Coll. L'imaginaire du texte, Vincennes, 1989, p.160

toujours gardée entre elle et Guerd, le lieutenant infiltré qui travaille à la solde de Haj Hamerlaine, en est une preuve de taille. Perspicace, Nora ne lui a jamais fait en effet confiance : « *Ça reste entre nous deux, Guerd ne doit rien savoir, je n'ai pas confiance en lui* » p302 et pour s'en débarrasser et avancer tranquillement dans son enquête, elle l'envoie même sur de fausses pistes, comme quand elle lui fait croire que Morad, le fiancé de Nedjma, travaille à la bibliothèque universitaire :

« *Guerd se gratte la tête. Il se gratte toujours la tête quand les choses lui échappent. À quel jeu la commissaire Nora s'amuse-t-elle ? La bibliothécaire de l'université, une vieille dame momifiée, lui a certifié que Mourad Hérat n'a jamais fait partie de son personnel. Le lieutenant a consulté le registre des stagiaires, des contractuels, des adhérents ; le nom du fugitif n'y figure pas. Mourad Hérat n'est même pas venu emprunter un livre. Guerd est en rage. La commissaire l'a-t-elle envoyé sur une fausse piste pour le tenir hors circuit ? Certes, elle ne l'aime pas* » p.181

Cette femme courageuse est, selon le schéma actantiel, le héros du roman *Qu'attendent les singes*. La commissaire qui ne vit que pour sa vocation, qui a sacrifié sa vie de famille et sa vie sociale pour servir la vérité est malheureusement morte avant qu'elle puisse atteindre son objectif, qui est la présentation de l'assassin de la jeune étudiante à la justice.

-Comme à l'accoutumé, un héros quiconque, a toujours une personne ou plusieurs personnes qu'ils l'aident à réaliser son objectif. Dans le roman *Qu'attendent les singes*, Zine est un exemple vivant de **la personne bienfaitrice** qui voue une fidélité sans réserve à son compagnon de bataille.

Zine travaille également dans la police et porte le titre d'inspecteur. Lui aussi, à l'instar de Nora, n'a pas bénéficié d'une description physique, et on ne connaît pas non plus son âge. Mais si l'on s'en tient à ce passage : « *Zine est beau garçon, bien baraqué, un peu ours mal léché, mais il a du potentiel ; son célibat fait espérer l'ensemble des vieilles filles du Central.* », on comprend qu'il n'est pas très jeune. On peut même penser qu'il est vieux puisqu'on fait remarquer que son célibat « fait espérer l'ensemble des vieilles filles du Central ».

Nous le disions plus haut, cet inspecteur souffre d'un traumatisme psychologique qui l'a atteint dans sa virilité :

« *Zine a un grave handicap : il est impuissant. Une défaillance sexuelle contractée sur le tard. Il y a une quinzaine d'années, alors qu'il se dirigeait sur Tissemsilt, dans l'Ouarsenis, pour rendre visite à sa mère souffrante, l'autocar qui le transportait était tombé sur un faux*

barrage. Des terroristes en costume afghan avaient fait descendre les passagers, leur avaient ligoté les poignets avec du fil de fer et les avaient forcés à 'agenouiller dans le fossé. Ils en avaient égorgé une bonne moitié lorsque les unités spéciales de la gendarmerie étaient intervenues. Zine ne se souvient pas de l'accrochage, il se rappelle seulement les corps de ses compagnons de route désarticulés sur le bas-côté, et les mares de sang en train de se ramifier sur l'herbe. Les gendarmes n'avaient pas réussi à le relever ; ses genoux s'étaient bloqués et il avait déféqué sur lui. Ce fut ce jour-là qu'il perdit sa « virilité » pour ne s'en apercevoir que quelques mois plus tard, à l'hôpital psychiatrique »p147

Cet handicap est la cause qui l'a poussé à vivre en marge de la société et à rester célibataire : *« la mère ne veut pas mourir avant de voir son rejeton marié. Zine promet d'y réfléchir. Son frère lui rappelle qu'il lui tient le même langage depuis des années, que la vieille n'en peut plus de patienter. Zine trouve toujours une esquivé avant de raccompagner son frère à la gare routière. »p149*

La seule femme qui a su l'approcher est sa voisine :

« sa voisine de palier lui apporte à manger. Elle est veuve et mère de deux garçons. Ils ont fait un deal. L'inspecteur achète la nourriture ; la voisine cuisine pour lui, pour elle et pour ses enfants. Cela fait dix ans que ça dure » p146

Mais depuis qu'il a repoussé ses avances, ils ne se parlent plus que rarement : *« Pour sauver la face, Zine avait grommelé : « Je crains que ça ne soit pas une bonne idée. » p 146*

Zine est donc décrit comme un homme très calme, très sérieux, silencieux : *« malgré un parcours exceptionnel sur les terrains minés, crapahute encore au bas de l'échelle hiérarchique. » p 53* et surtout solitaire : *« Zine ne reçoit personne. Il n'a qu'un seul ami, un certain Sid-Ahmed, ancien journaliste à la radio, qu'il a connu à l'hôpital psychiatrique. Ils partageaient la même chambre et le même traitement. Les jours de congé, l'inspecteur saute dans sa Peugeot et file le rejoindre du côté de Fouka-Marine. » p148*

Quant à ses moments de plaisir, le narrateur nous apprend que Zine aime ressasser le passé en fumant des joints de l'herbe avec son unique ami Sid Ahmed :

« Après le repas, ils s'installent face à la mer, sur des chaises en toile que Sid-Ahmed a récupérées sur la plage. Ils sifflent quelques bières, fument un joint. En silence. L'ancien journaliste s'assoupit derechef, un chèche sur la figure. L'inspecteur reste éveillé, attentif au chuintement de la mer »p170.

Dans le schéma narratif actantiel de notre corpus, Zine est le personnage grâce auquel la résolution s'est effectuée, car il a continué la mission du héros décédé avant la fin. Cet exploit réalisé l'élève donc à un rang plus important que celui de l'adjuvant. Zine, pour

ainsi dire, occupe un statut ambigu entre la position de l'auxiliaire et celle du héros. Face à ce double statut, le lecteur se demande dans quelle catégorie il doit le classer, avec les héros ou juste avec les redresseurs de tort.

Chapitre 3]

La dimension allégorique de la fiction

L'analyse titrologique.

3.1.1. La définition du titre

D'après le dictionnaire du littéraire, le titre se définit comme :

« On appelle communément « titre » l'ensemble des mots qui placés en tête d'un texte sont censés indiquer le contenu. Un élément central du périphrase. Le titre peut aussi se détacher dans certaines circonstances, il est alors synecdoque de son contenu (comme la bibliographie). C'est également le titre d'un ouvrage (et non le texte) qui est inscrit au contrat entre l'éditeur et l'auteur. Il est fréquemment associé à un « sous-titre » (en général une indication de genre) et dans l'Édition moderne, répété en « titre courant » en haut de chaque page⁴⁰. »

Claude Duchet, dans son étude sur la «titrologie», a donné du titre la définition ci-dessous :

Le titre du roman est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire : en lui se croisent nécessairement littéralité et socialité: il parle de l'œuvre en termes de discours social, mais le discours social en termes de roman⁴¹.

Il est évident qu'entre le titre et l'œuvre, il y a une relation complémentaire qu'on ne peut guère ignorer. En tant que l'une des composantes majeures du paratexte, le titre est le premier élément de la réception littéraire puisque c'est lui qui incitera le lecteur à l'acheter, le lire ou non.

Le titre, « *est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit*

⁴⁰ Paul Aron, *Le dictionnaire du littéraire*, Edition Quadrige, dicos poche.PUF.p772.

⁴¹ Claude Duchet, « Éléments de titrologie romanesque », *Littérature*, n°2, décembre 1973.

ici d'un seuil ou [...] d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin ». ⁴²

Le titre est ainsi présent à trois moments clés de la réception littéraire: avant la lecture, pendant la lecture, après la lecture.

En tant qu'énoncé intitulant, le titre se présente comme un acte illocutionnaire: le titre est le point d'accrochage où l'attention du récepteur [...] d'un texte se dirige en premier lieu ; la relation établie entre le locuteur (l'auteur) et l'interlocuteur (le lecteur) est conventionnel tant par l'endroit où l'énoncé se manifeste traditionnellement que par son contenu, on intention et son effet. ⁴³

3.1.2. Le symbolisme du titre.



Le corpus que nous avons choisi comme objet d'étude s'intitule, comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises auparavant, *Qu'attendent les singes*. Essayer de retrouver le sens qui se cache derrière ce titre est la tâche à laquelle nous nous attelons ici.

La première remarque à faire en regardant la page extérieure de l'œuvre concerne la forme interrogative sous laquelle l'énoncé apparaît. Ecrit en caractères gras, en blanc sur un fond

⁴² Gerard Genette, *Seuils*, Paris : Edition Seuil, 1987, p.7.

⁴³ L. Hoek prise de site : <http://yeyemagazine.com/par-ici/made-ci/53-made-in-ci/608-la-titrologieunphenomene-a-la-une> consulter le 29/04/2017

noir, le titre, qui trône en haut de la couverture du roman, attire par ses proportions le regard du lecteur. Mais ce qui maintient davantage l'attention, c'est la structure marquée par l'absence du point d'interrogation. Les deux marqueurs de cette interrogation sont en effet le pronom « que » et l'inversion du sujet.

Doit-on donc le lire, c'est-à-dire le titre, comme une demande d'information ou comme une question à fonction phatique ?

D'après L. Hoek, pour comprendre un titre il ne faut pas prendre le sens apparent tel qu'il est, car il existe d'autres facteurs que nous devons prendre en considération pour pouvoir connaître le sens caché et implicite du titre. Par exemple le contexte de l'écriture, la situation sociale de l'auteur, les circonstances qui l'ont poussé à écrire, etc.

On peut donc penser que l'emploi de l'article interrogatif à une fonction phatique. En cela, la question serait rhétorique. En parcourant le texte, on comprend en effet que le titre est une argumentation et non pas une question telles que celles répertoriées dans les grammaires.

Qu'attendent les singes n'est en effet que la première partie d'une phrase prononcée par Sid Ahmed, l'ami de l'inspecteur Zine. Voici la question complète : « *J'ai besoin qu'on m'explique : qu'attendent les singes pour devenir des hommes ?* p.325

à laquelle Zine répond : « *Ils le voudraient qu'ils ne le pourraient pas, Sid. C'est dans la nature des choses...* » p.325

Cette discussion nous rappelle bien entendu la théorie scientifique de l'évolution de Charles Darwin pour qui l'Homme est le descendant du singe. On dirait que Yasmina Khadra traite une partie ou peut-être la totalité des Algériens de singes. Deux hypothèses, si l'on se réfère à l'histoire narrée et à sa source d'inspiration, expliqueraient cette métaphorisation. On peut penser que par les singes ce sont les monstres humains aux instincts de primates ou les « Béni Kalboun » (p.5) tels que Haj Saad qui sont désignés. On peut penser aussi que les singes est l'allégorie de tous les Algériens qui subissent passivement la tyrannie du système politique. Ce titre est d'ailleurs la cause des attaques menées par la presse algérienne contre l'auteur après la publication de ce roman en 2014. Les journalistes avaient accusé Yasmina Khadra, dans plusieurs interviews d'ailleurs, d'avoir insulté les Algériens en les traitant de singes. Surtout que le roman a été publié juste après avoir échoué à obtenir les 60 000 de signatures individuelles exigées afin de participer à la candidature des élections électorales en 2014. La même année, dans une « interview »⁴⁴ avec l'animatrice de l'émission de

⁴⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=tu1xdGBqNXo>

radio « Studio De Paris », Yasmina Khadra a rejeté ces accusations et a déclaré que telle chose est insignifiante puisqu'il a toujours défendu l'Algérie et les Algériens dans ses écrits. Demandons-nous à présent quelle est la fonction que ce titre remplit :

3.1.3. Les fonctions du titre.

Selon Gérard Genette, « à chaque titre ses propres fonctions : la première est la fonction de désignation ou d'identification qui sert donc à désigner l'œuvre précisément.

La deuxième fonction est la fonction descriptive qui peut être thématique ou rhématique. Les titres thématiques sont les titres qui s'intéressent au contenu du texte lui-même. Quant aux titres rhématiques sont parfois ambiguës et cela selon l'interprétation que lui confère le destinataire.

La fonction connotative peut être volontaire ou non de la part de l'auteur qui choisit de présenter son titre à sa manière.

La dernière fonction est celle de la séduction. Elle « est à la fois trop évidente et trop insaisissable incitatrice à l'achat et au lecture »⁴⁵

Pour Claude Furet, la titraille : *"doit être comprise sans qu'il soit nécessaire de lire le texte"*⁴⁶

A notre avis, *Qu'attendent les singes* assure une fonction allégorico-symbolique. C'est-à-dire que son interprétation est intimement liée à la lecture du texte. C'est en effet le contexte dans lequel la phrase, que Sid Ahmed ressasse à son ami Zine avant de se suicider, qui permet au lecteur de saisir le sens que l'auteur lui attribue.

Nous avons par ailleurs constaté que l'énoncé est tiré du roman *Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon. Ce texte dont la résonance se passe de tout commentaire est probablement aussi celui qui a inspiré ces lignes que Yasmina Khadra a imprimées au début de son roman : « *Chaque génération doit dans une relative opacité découvrir sa mission, la remplir ou la trahir.* »

On peut ainsi comprendre que l'auteur de *Qu'attendent les singes* n'a pas choisi cette citation au hasard. En optant pour ce titre, Yasmina Khadra a sans doute voulu marquer d'une

⁴⁵ Gerard Genette, op.cit, p.95

⁴⁶ Claude Furet, *Le titre. Pour donner envie de lire*, Paris: Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes, 1995, p.104

Pierre deux coups : désigner d'une part, par le truchement de sa fonction symbolique, la conscience animale chez certains sous-humains algériens, et marquer d'autre part, au moyen de sa dimension intertextuelle, le rapport qu'a le roman avec la patrie, et par conséquent avec le conflit qui existe depuis la nuit du temps entre ceux qui sont fidèles à leur pays et les traîtres qui veulent le détruire. L'extrait et la première de couverture affichés ci-dessous sont assez probants à ce sujet :

« Il y a ceux qui font d'une lueur une torche et d'un flambeau un soleil et qui louent une vie entière celui qui les honore un soir ; et ceux qui crient au feu dès qu'ils voient un soupçon de lumière au bout de leur tunnel, tirant vers le bas toute main qui se tend vers eux. En Algérie, on appelle cette dernière catégorie : les Béni Kelboun.

Génétiquement néfastes, les Béni Kelboun disposent de leur propre trinité : Ils mentent par nature, trichent par principe et nuisent par vocation. Ceci est leur histoire. »

3.2.1. Haj Hamelaine, figure de Tantale

L'allusion faite ici à la figure mythique de Tantale s'appuie sur certains mythes ou traits caractéristiques du personnage Haj Hamelaine qui rappelle assez fortement le fils de Zeus. *Qu'attendent les singes*, le roman de Yasmina Khadra, regorge en effet d'indices qui permettent d'établir un lien direct entre les deux personnages. Pour comprendre ce lien ainsi que les raisons ayant amené l'auteur de l'œuvre à faire cet emprunt, intéressons-nous tout d'abord au roi de Lydie.

Dans le *Dictionnaire de la fable, ou mythologie grecque, latine, égyptienne, celtique...*, on y lit : Tantale, fils de Jupiter et de la nymphe Plota, est roi de Lydie, enleva Ganymède, pour se venger de Troie qui ne l'avait point appelé à la première solennité qu'on fit à Troie. Les anciens ne sont pas plus d'accord sur la nature de son crime que sur celle de son châtement. Les uns l'accusent d'avoir fait servir aux dieux les membres de son propres fils, pour éprouver leur divinité, ou, comme l'explique un mythologue moderne, d'avoir voulu faire aux dieux le barbare sacrifice de son fils. D'autres lui reprochent d'avoir révélé le secret des dieux, dont il était grand prêtre, c.à.d. d'avoir découvert les mystères de leur culte. Selon *Pindare*, il ne mérita ce supplice qu'il endure aux enfers, que parce qu'ayant été admis à la table des dieux il déroba le nectar et l'ambrosie pour en faire part aux mortels ; ou enfin,

selon *Lucien*, parce que Tantale avait volé un chien que Jupiter lui avait confié pour garder son temple dans l'île de la Crète, et avait répondu au dieu ignorer ce que l'animal était devenu. *Cicéron*, sans exprimer aucun des crimes de Tantale en particulier, dit qu'il est puni de ses forfaits, de sa fureur et de son orgueil. Quant au supplice, *Homère*, *Ovide* et *Virgile* le peignent consumé d'une soif brûlante, au milieu d'un étang dont l'eau sans cesse échappe à ses lèvres desséchées, et dévorées par la faim sous des arbres dont un vent jaloux élève les fruits jusqu'aux nues, chaque fois que sa main tente de les cueillir. »⁴⁷

Comme nous pouvons le remarquer, plusieurs caractéristiques de Tantale peuvent être attribuées au personnage de Yasmina Khadra, Haj Saad Hamerlaine.

-La première qui retient notre attention est liée à l'orgueil. Les deux personnages sont en effet prétentieux : Tantale en voulant tester l'omniscience des dieux et Haj Saad en se croyant au dessus de toutes les lois.

A propos de l'arrogance de Tantale, les différents récits mythologiques racontent qu'il était tellement imbu de lui-même qu'il sous-estimait la colère des dieux :

«Tantale était sûr que les dieux faisaient semblant d'être omniscients mais qu'ils ne l'étaient pas plus que les mortels. En fait, chacun des actes de Tantale était connu au ciel, mais une chance était laissée au roi félon de choisir la vérité plutôt que le mensonge, l'honnêteté plutôt que le vol et la justice plutôt que le mal. »⁴⁸

Saad Hamerlaine, lui aussi, croit qu'il est intouchable et que personne ne peut le juger. Sa réaction et sa réponse à la question de l'inspecteur Zine, qui l'interroge après le meurtre de la jeune fille, confirme cette attitude :

« C'était un accident, un regrettable accident, admet le vieillard dans un sursaut d'orgueil. Qui êtes vous pour me juger ? Un petit flic de merde qui vient m'enlever de chez moi et qui ose porter la main sur le sauveur de la nation. Vous oubliez que ce pays me doit tout. Il n'était qu'un département français livré au pillage et aux enfumades. Vos bouseux d'arrière-grands-parents végétaient dans leurs propres excréments. Ils crevaient la dalle avant de crever à la tâche jusqu'au jour où une poignée d'hommes, dont moi, a pris les armes pour laver dans le sang le déshonneur et les exactions. Sans nous, vous seriez encore à traire la chèvre et à enterrer vos mort-nés sous les ordures. Et aujourd'hui, parce que vous avez été affranchis par notre volonté,

⁴⁷ *Dictionnaire d la fable, ou mythologie grecque, latine, égyptienne, celtique... Tome 2*, Paris : Le Normand, 1803, p.232. www.googlebooks.dz

⁴⁸ <https://www.wattpad.com/108702283-mythes-grecs-tantale> visité le 01/06/2019 à 09H20

vous vous arrogez le droit de nous juger et de hausser le ton par-dessus nos serments de révolutionnaires ? » p.343

Les deux personnages se prennent d'ailleurs pour des déités ; Tantale parce qu'il mangeait à la table des dieux : *« J'assiste aux banquets des dieux, se disait-il, et il n'y a aucune différence entre eux et moi. Ils emplissent ma coupe avec le nectar divin, je partage avec eux l'ambrosie sacrée et je sais de quoi ils parlent. Personne ne peut penser que je ne suis pas un des leurs, moi aussi. »*⁴⁹

Et Haj Saad Hamerlaine parce qu'il côtoie les hommes les plus puissants du pays. On le surnomme d'ailleurs le « rboba » : *« le rboba remonte dans sa voiture et s'en va. »* p.223
Le mot vient bien sûr de l'arabe « el-Rab » qui signifie en français le « Seigneur ».
Leur pouvoir et leur autorité sont évidemment liés à leurs richesses et leurs positions sociales : Tantale est roi et Haj Hamerlaine est un milliardaire. La description de l'une de ses résidences en est une preuve :

« Le pavillon 32 est un joyau architectural. Articulé sur une colline, il domine la mer, quadrillé de palmiers hiératiques. La façade en marbre d'Italie s'étend sur une centaine de mètres, surmontée de caméras rotatives. L'imposante grille en fer forgé donne sur une partie de la piscine. La pelouse est tondue si ras qu'on la croirait damée. Sur la gauche, un escalier en pierre mène à une plage privée. À droite, la villa, belle comme un rêve, ferait saliver n'importe quelle star de Hollywood. » p.143

Des endroits luxueux qui ne sont même pas accessible par la police. Lorsque Zine, l'inspecteur, lui intime l'ordre de surveiller son langage, le « rboba » avec arrogance lui répond : *« — C'est à vous de surveiller votre boussole, parce qu'elle déconne. C'est la résidence de M. Hamerlaine. Ici, on ne reçoit pas, on convoque. »* p120

-Le deuxième point commun qui nous autorise à établir un rapprochement entre les deux personnages est le cannibalisme. Un cannibalisme de type, dirions-nous, incestueux puisque dans les deux cas il s'agit de consommer, réellement ou symboliquement, la chair d'un parent

⁴⁹ <http://etienneduval.fr/mythesfondateurs/Tantale.htm> visité le 01/06/2019 à 09H45

proche. Les deux ont donc tué l'un de leurs proches. Tantale a sacrifié son fils pour tromper les dieux :

*Un jour, il imagina un crime terrible. Ayant assassiné son fils Pélops, il convia les dieux à un banquet où il leur offrit de se nourrir de la dépouille de son fils. La déesse des cultures, Déméter, perdue dans ses pensées, mangea un morceau de la viande présentée, mais les autres dieux, saisis d'horreur, se levèrent précipitamment de la table.*⁵⁰

Et Haj Saad Hamerlaine à sacrifié sa petite-fille pour lui-même : « *voire propre petite-fille, morte dans voire lit de dépravé, le sein tranché par vos dents de charognard.* » p.343 Sa réponse à l'inspecteur, après avoir su qui elle était, puisqu'il ignorait jusque là son identité, ne laisse aucun doute sur sa nature primitive et son animalité : « *J'ignorais jusqu'à son existence. Pour moi, ce n'était qu'une vierge sacrificielle comme tant d'autres.* » p. 345

Pour confirmer son caractère de cannibale et lui ôter toute appartenance au genre humain, le narrateur ajoute cette précision considérable :

Dans la mythologie arabo-bèrbère, Béni Kelboun désigne les tribus cannibales qui s'attaquaient aux pèlerins et aux missionnaires itinérants avant l'ère du transport en commun. Aujourd'hui, on appelle Béni Kelboun les opportunistes sans scrupules qui ont institué l'encanaillement en dogme. p.152

Par ailleurs, le cannibalisme se manifeste dans le roman par la façon horrible avec laquelle Haj Saad Hmerlaine a tué Nedjma :

— *Bizarre, admet Nora. Vous pensez que la mort serait due à une overdose?*
— *Ou peut-être à la mutilation, dit le docteur en écartant le drap sur la blessure ornant la poitrine de la morte.*
— *C'est une morsure de chien errant, suppose Guerd qui commence à trouver l'attitude du médecin barbante.*
— *Ce n'est pas la morsure d'un animal, mais celle d'un humain.*
Les deux policiers rejettent la tête en arrière comme sous le coup d'un uppercut.

⁵⁰ <https://www.wattpad.com/108702283-mythes-grecs-tantale> visité le 01/06/2019 à 10H55

— *Les analyses sont catégoriques, dit le médecin. Les contours de la blessure, les empreintes de la denture, la nature de l'entaille montrent sans équivoque qu'il s'agit bel et bien d'une mutilation faite par des mâchoires humaines. »p.71*

-Troisième caractéristique commune est le châtement. Les deux personnages ont en effet été punis pour leurs mauvaises actions et les crimes commis. Tantale a été envoyé dans les ténèbres, condamné à une souffrance perpétuelle et Haj Saad Hamerlaine a été exécuté par l'inspecteur :

Zine plante la pelle dans le trou et se tourne vers le vieillard :

— *Vous tenez vraiment à savoir pourquoi vous êtes là ? Très bien. Vous êtes là pour le mal que vous avez fait à ce pays, pour nos génies obligés de se prostituer sous d'autres cieux afin de mériter un morceau de sucre, pour ce père contraint de se ruiner afin de payer des cours de rattrapage à son cancre de fils produit par votre école, pour chaque Algérien stressé à mort dès qu'il met les pieds dans une institution algérienne, pour nos jours blancs comme nos nuits, pour toutes nos hontes bues jusqu'à plus soif... Pour Nedjma Sadek. p.342*

— *Au nom de tous les algériens, bons et mauvais, grands et petits, je vous maudis, haj Saad Hamerlaine. Puisse l'enfer vous engloutir à jamais dans ses flammes éternelles. Au moment où il enfonce le pieu dans le coeur du vieillard, au moment précis où il sent la chair céder sous le coup et une giclée de sang chaud lui cingler le visage, Zine est ébranlé par une violente onde de choc tandis qu'une brûlure atroce se déclare quelque part dans son ventre.» p.348*

Pour résumer, on pourrait dire que le cannibalisme de haj Saad Hamerlaine, que l'on doit prendre au sens figuré, est l'expression symbolique du chaos dans lequel ces tyrans, en appliquant la loi du plus fort, ont fait plonger le pays.

Dans *Qu'attendent les singes*, Yasmina Khadra raconte, selon nous, l'histoire de ces opportunistes, surnommés Beni Kelboune, qui servent leur petite personne sans se soucier de quoi que ce soit ou de qui que ce soit.

Conclusion

On s'est demandé, dans l'introduction de ce mémoire, si le roman *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra est un roman policier ou juste un prétexte derrière lequel se cache l'image d'une société gouvernée par la loi de la jungle. Autrement dit, on s'est demandé si *Qu'attendent les singes* ne serait pas une allégorie de la société algérienne. Après avoir mené notre étude, on s'est aperçu que ce corpus est en effet un récit policier mis au service de l'intention de l'auteur.

Qu'attendent les singes est un roman policier car, comme nous l'avons montré dans le premier et deuxième chapitre, il a tous les caractéristiques qui le qualifie en tant que tel : le crime commis par les assassins, l'enquête menée par les policiers, le suspect représenté en la personne du « rbouba », le cadavre de la victime le mobile du crime, et le mode opératoire qui se manifeste dans la manière perverse avec laquelle le meurtrier a tué la jeune fille sont des éléments qui s'apparentent au genre policier.

Le schéma narratif du récit en question lequel repose sur une structure duelle, à la fois *progressive-régressive*⁵¹, est également l'une des principales caractéristiques du roman policier : le premier récit, celui du crime, traverse l'espace du récit de bout en bout et se nourrit des traces laissées par l'enquête. Le second, celui que nous lisons⁵², commence à partir de la découverte du cadavre et se clôt avec la résolution de l'énigme. Le nombre d'analepses introduit dans la diégèse dont la fonction est d'éclairer les points ambigus de l'histoire permet aussi d'inscrire *Qu'attendent les singes* dans la catégorie des récits policiers.

Ainsi, plus on plonge dans les profondeurs de cette œuvre plus on réalise que c'est un roman qui ne peut être rangé que dans la case réservée à la littérature policière, et plus précisément dans le genre du roman noir, dans la mesure où il possède tous les paramètres qui le qualifie en tant que tel. Parmi ces paramètres, on peut citer la succession des meurtres, la description de plusieurs scènes sanglantes, l'atmosphère obscure et mystérieuse, et les expressions argotiques sur lesquelles reposent les dialogues.

⁵¹ Yves Reuter, *Le roman policier*, Paris : Armand Colin, 2005, p.110

⁵² Uri Eisenzweig, « Présentation du genre », *Littérature*, n°49, 1983, pp.3-15. www.persee.fr

Nous le disions, au-delà du genre policier auquel le roman s'apparente, *Qu'attendent les singes* est surtout une allégorie de la société algérienne. Toute la fable narrée dans cette œuvre doit être perçue comme l'image symbolique d'une Algérie profondément meurtrie dans sa chair : les fléaux et les vices comme la corruption, le piston, la prostitution, la drogue ainsi que la falsification des informations par les médias algériennes_ le cas de Ed Dayem le baronne de la presse qui présente la mort de la commissaire Nora comme un suicide et non comme un assassinat_ sont comme des coups de couteaux que la pauvre patrie reçoit au ventre, au torse et au visage. Et c'est sans doute, nous l'expliquions plus haut, pour résumer cette tragédie et signifier le chaos dans lequel l'Algérie s'enlise que Yasmina Khadra a choisi comme titre cette expression très parlante : *Qu'attendent les singes*. Qu'attendent certains en effet, pour reprendre les propos de Sid Ahmed, l'ami de l'inspecteur Zine, pour devenir des Hommes, pour sortir, en d'autres termes, de l'état sauvage et de brutalité dans lequel ils se complaisent.

L'allusion, volontaire ou non délibérée, au personnage mythique de Tantal est également à ce propos très significative. Les monstres tels que Haj Saad dont les tentacules qu'il manipule lui servent de rames ont en effet beaucoup de points communs avec le personnage monstrueux, mangeur de chair, de sa propre chair, qu'est le roi de Lydie. Ce sont, semble dire Yasmina khadra, ces figures tantaliques lesquels gouvernent en réseau l'Algérie qui sont responsables de son malheur. La référence aux hommes politiques algériens n'échappe à personne, même pas au lecteur naïf et cela en raison notamment de la description associée à Haj Saad Hamerlaine⁵³.

Ainsi, qu'il appartienne à la sphère de la littérature dite noble ou paralittéraire, nous pensons que l'intérêt littéraire de ce roman *Qu'attendent les singes* réside dans cette forte charge symbolique sur laquelle il s'échafaude. De ce fait, ce texte à forte résonance allégorique mérite d'être lu et enseigné.

⁵³ L'un des fondateur de la nation, un anciens maquisard qui autrefois a tué sa patronne française Emma chez laquelle il travaillait pur rejoindre les maquis et c'est ainsi que tout le monde l'a accueilli comme un héros.

Références bibliographiques

André Vanoncini, *Le roman policier*, PUF, [1993] 2002.
Daniel Fondanèche, *Le roman policier*, Ed. Ellipses, 2000.

<https://www.wattpad.com/108702283-mythes-grecs-tantale>

<https://www.saintmont.com/jl/articles/jl28.htm>

https://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/4_31_11.pdf

<http://www.limag.refer.org/Textes/Paysages90/HadjPolicier.htm>

Yves Reuter, *Le roman policier*, Paris, Armand Colin, 2005.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-policier/1-aux-origines-du-roman-policier/>

<http://etienneduval.fr/mythesfondateurs/Tantale.htm>

www.persee.fr

<https://www.saintmont.com/jl/articles/jl28.htm>

<https://www.saintmont.com/jl/articles/jl28.htm>

https://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/4_31_11.pdf

<http://www.limag.refer.org/Textes/Paysages90/HadjPolicier.htm>

Qu'attendent les singes, Yasmina Khadra, Casbah éditions, avril 2014.

<https://www.erudit.org/fr/revues/qf/1988-n72-qf1222077/58600ac.pdf> Serge Bergerin
11/05/2019

https://www.academia.edu/17306883/Le_jeu_avec_le_lecteur_et_les_r%C3%A8gles_duroman_policier_dans_La_Biblioth%C3%A8que_de_Villers_de_Beno%C3%AEt_Peeters

<https://www.erudit.org/fr/revues/nb/1994-n56-nb1117133/19608ac.pdf>

https://lamo.univ-nantes.fr/IMG/pdf/Ecrivains_fantomes_fantomes_d_ecrivains.pdf

<https://books.openedition.org/pupo/2323?lang=fr>

<https://www.erudit.org/fr/revues/nb/1994-n56-nb1117133/19608ac/>

https://www2.espe.u-bourgogne.fr/doc/memoire/mem2003/03_02STA03535.pdf

<https://www.bepolar.fr/Petite-histoire-du-polar-episode-1-A-l-origine-etait-le-crime>

<http://docplayer.fr/18783769-Article-le-roman-policier-ou-il-etait-une-fois-le-crime-norbert-spehner.html>

<https://www.puv-editions.fr/collections/l-imaginaire-du-texte/roman-policier-et-ses-personnages-le-9782903981624-16-190.html>

<http://partien1991.blogspot.com/2012/04/schema-narratif.html>

Jacques Dubois, *Le roman policier et la modernité*, Paris : Nathan, 1992, p.87

Jean MILLY "La poétique des textes" Paris : Armand Colin, 1992, p.42-43

Gerard Genette, *Seuils*, Paris : Edition Seuil, 1987, p23

<http://yeyemagazine.com/par-ici/made-ci/53-made-in-ci/608-la-titrologieunphenomene-a-la-une>

<https://www.youtube.com/watch?v=tu1xdGBqNXo>

Résumé

Le 23 décembre 2012, Alger s'est réveillé sur un drame qui a secoué ses habitants, ainsi que ses départements de la sûreté et de la sécurité, il s'agit de l'assassinat d'une jeune étudiante dans la fleur de l'âge qui s'appelle Nedjma qu'on découvrait jetée dans la forêt de Baïnem, cette enquête était confiée à la commissaire Nora Bilal et son équipe, afin de trouver le coupable, en avançant dans l'enquête, la commissaire Nora et son inspecteur Zine ont fini par découvrir le vrai meurtrier, qui est le grand père biologique de la la victime, en sachant que ce dernier est l'un des pilier de la nation algérienne qui s'appelle Haj Saad Hameralaine, que l'on désigne comme l'un de ceux qui dirigent le pays, de peur que la commissaire finira par l'envoyer en prison, ce dernier l'a tué dans son appartement.

Habité par la vengeance, Zine débarque une nuit chez Hamerlaine, le kidnappe et le tue dans un endroit isolé sur une des plages d'Alger.

Mots clés

Société, algérienne, roman, policier, littérature, policière, Yasmina, Khadra, allégorie, Tantale.

